

# Vers une Complexité Ouverte



TEXTES DE REFERENCE

# Vers une Complexité Ouverte

*Candido Mendes*



Académie  
de la Latinité

Rio de Janeiro, 2001

ISBN 85-7261-016-2

© Candido Mendes

Brésil, 2001

**Académie de la latinité — Siège Amérique latine**

***Secrétariat général***

Rua da Assembléia, 10, 42° andar, Centro, Rio de Janeiro

Tél.: 55.21.531-2310; Fax: 55.21.533-4782

Page WEB: [www.alati.org](http://www.alati.org)

E-mail: [alati@alati.org](mailto:alati@alati.org)

***Secrétariat exécutif à Paris***

25 rue Château Landon 75010 Paris. Tél./Fax : 33.1.40.35.08.20

E-mail: [nelson.vallejo-gomez@wanadoo.fr](mailto:nelson.vallejo-gomez@wanadoo.fr)

## Table des Matières

À la Recherche de la Perception de la Complexité . . . . .	7
De l'Organique à l'Écosystémique . . . . .	9
Adaptation/Accommodation; Autonomie/Fondation . . . . .	10
Simulacres, Placebos, Transgressions . . . . .	12
Le Labyrinthe, Première Paraphrase . . . . .	14
Le Paroxysme des Universels . . . . .	17
Au Début, au Tout Début... . . . .	18
Le Corps, "Numerus Clausus", "Numerus Nullus" . . . . .	19
Logos, Verbe et Ouverture. . . . .	20
Le Dialectique, le Dialogique et le Maillon Excessif . . . . .	21
La "Descente Dissolutive": sur le Discours, sur le Réel . . . . .	24
La Boucle Tendue au Minotaure . . . . .	27
Le Sabordage Méthodique. . . . .	28
L'Hologramme et la Pelote . . . . .	29
Désordre, Dissipation et Combinatoires . . . . .	30
Du Dialogique au Thétiq ue . . . . .	32
L'Équivoque Irréductible et le "Caveat" de l'Ouverture. . . . .	35
Bibliographie . . . . .	38



## À la Recherche de la Perception de la Complexité

L'abordage contemporain du thème de la complexité élude la trappe phénoménologique qui a été travaillée dans ce siècle pour une fois pour toutes nous permettre d'établir son statut d'objet, entourée de la subjectivité de tout bord: cette île est toujours à la merci d'une *mare nostrum*, archiconnue des assauts de vagues et des replis de notre monde intérieur. On ne voit pas cette objectivité, on la configure – comme requis par l'expérience première de "l'être là" – jeté – et ramené, comme saisi primordiale de cette perception. La complexité "est", simplement, dans la condition où elle se donne toujours en acte, beaucoup plus que contexte, l'englobant ou l'enveloppant de la trame beaucoup plus que en y étant son point *oméga*: celui du temps sans reste, tel que de la *patentia* de la potentialité.

On distinguera donc, dans la complexité, ladite "mécanique du cosmos" de celle où se libère le fait de l'homme en s'acheminant vers son spectacle ou sa conscience. Il amène à la perpétuelle repartie de notre protagonisme et de son seuil sur le seuil de la vie, à travers la dévolution de celle-ci

à la configuration, comme dernière lecture de l'inachevé de la réalité. Mais dans cet enjeu on trouve toujours des renvois de rémission et redépart, des cassures de ces continus à la refonte perpétuelle? Où la déroulée d'attente, entre l'infini d'une adaptation et le geste encore inconnu de la vraie fondation, a transgressé son cocon préalable? Ferait-elle face alors au rebondissement d'un maillon ouvert à l'événement rendu, de nouveau, mer ténébreuse, désormais dépourvue de l'étoile Véga, maîtresse du sillon du sens et de la dernière lecture?

De la complexité fermée nous disent la "boucle", le renvoi, le *feedback*, la rétorsion, l'enjambement, quoique très large et paresseux, de cette comptabilité désormais exacte qui nous permet de parler de métrique de la complexité; de l'excès de la *plætora* toujours reconnaissable et dans laquelle, finalement, n'apparaît ou ne se manifeste que ce qui est en tension dans la flèche du temps de Prigogine (Prigogine, 1989); de la convexion finalement, dans l'adaptation et toujours le dernier rachat, de l'aventure de l'homme à l'appel, *in extremis*, d'un dénouement cosmique.

Le spectacle, le notre, de cette histoire – et de l'événement par dessus le flux du vivant – serait ainsi capturée par le firmament qui n'est pas encore le sien, tant on ferait appel au "telos", comme à la repartie humaine de tout réseau organique (Ricoeur, 1995) entrevu comme son seul protagonisme et donc, où l'on prolongerait les matrices de la règle naturelle et sans reste. Ou, pour mieux dire, des transformations comme un éternel participe présent de la notion



de temps, dans les plats toujours équivalents de la balance et du “rien ne se crée, rien ne périt”.

Le niveau de complexité objective, assuré par le désordre essentiel entre l’organique et le fondateur, dans cette société de nos jours, ne suggère pas seulement pas le ravissement prométhéique de l’histoire, vieille comme nous la connaissons, et encore mal réveillée de son sommeil élémentaire. Un tel monde, néanmoins, de l’invention et de la répostulation continue de “telos” est toujours l’otage de ce que l’on discerne et l’on conquiert.

## **De l’Organique à l’Écosystémique**

La société technomorphe, toute faite de la veillée et de la fondation et ses grands feux, est encore la prisonnière d’un seul écho, ou de l’effet distant où ne s’entend qu’une et même réinvention du monde, soumise au *stock* de la seule réalité préalable et, donc, à la finitude où s’inscrivent tous ses ingrédients. On continue donc à vivre de la découverte, première manière, son histoire de la réflexion, de l’emploi en analogie, du répertoire des sciences naturelles pour permettre à la pensée ce *breakthrough*: cette refonte de l’homme à la vie, à la liberté, comme une crypto lecture du complexe et donc à entériner, de même, ce glissement permanent du contextuel à l’englobant (Wilden, 1972). Et c’est le même Edgar aujourd’hui qui nous invite à franchir la “barrière du son” de l’écosystème à travers laquelle, en effet, on peut arriver à l’implosion de l’adaptation. Mais nous ne nous rendons pas compte, peut-être, de par où commence la

protohistoire de l'autonomie; ou de ce qui représenterait son avènement selon les règles mêmes de la dévolution morinienne et le constat d'un stricte renversement de la conscience: la "conscience de la conscience" n'a pas de place où s'asseoir, amenée à conduire la seule certitude de la méthode.

L'autonomie que nous cherchons s'annonce par le *caveat* adressé à "l'organisation"; au seuil de tout continu d'adaptation. Elle naît de toute rupture asymptotique, où la conscience domestique la raison, en la soutenant devant la panique qu'entérine toute indétermination radicale de son dénouement. L'échappe serait donc assuré par delà tout "mega plot" posé par la rencontre des firmaments, nécessairement, par toute réapparition d'une étoile Véga, comme cible de toute motion du monde. Est-ce le monde encore l'univers du "telos" qui nous conforme à cette subjectivité finie, mais non limitée de l'homme, à jamais jongleur de son imaginaire? Ou la conscience, maîtresse de soi-même, nous mène au premier vide des *big bangs*, ou des mutations? On parviendrait par cela même à ce firmament encore lisible, nous menant à l'intolérable, à l'imminent, à l'inaccommodable qui exige la coexistence incoercible entre l'adaptation et l'autonomie, de même qu'en prenant charge de ce mûrissement de l'investiture de l'homme sur son propre "faire", enfin démuné de tout dessin préalable.

### **Adaptation/Accommodation; Autonomie/Fondation**

On se demanderait si nous sommes ou non, dans la vaste trame inachevée de la complexité, devant un nouveau *Petri-*

*ni dish*, ou face au défi pur, devant l'inanimé, qu'on fouette dans ses afflux d'incongruence; de courts-circuits d'induction connus; de violence aux règles de l'aménagement ou de l'ambiance menée à bout; de précipitation des multicoups à la règle où finalement, l'adaptation parle au lieu de l'accommodation. Mais qui donc échappe à celle de la *patientia*; de son avènement cumulatif et nouveau, plutôt que d'un aboutir ordonné et, donc, vu comme causal, exacte, en sortant de la trame de ses rémissions, rattrapée à son palier nocturne.

Il en est question aussi de savoir si le concept de réification implique le coup porté et la violence survenue à l'ordre bien tempérée de l'objectif/subjectif (Lyotard, 1982), retrouvant de même l'objectivation – comme changement de nature dans les contenus de représentation – de pair avec cet avènement de la fondation. Cette dernière, en effet, surgit exactement de cette transgression des premières règles de soumission, toujours passive, des fantômes de la réalité aux constructions de la pensée. Une telle visée considérerait la subjectivité comme capable de postuler une nouvelle configuration du monde, ses appareils et son pouvoir: cet ordre est – de fait – volé au entéléchies et devient le seuil, désormais, de la complexité *hic et nunc et in fieri*.

Ce ne serait qu'en forçant les portes de cette compréhension, que l'on pourra s'emparer de la complexité du cosmos, dans sa pointe inachevée avant que l'on revienne à la mouvance *ad sempiternam* au creux d'un univers qui nous étreint et nous renvoie.

De toute façon, cette fin de millénaire fera la relève de tous les produits atteints ou empoisonnés par cette proto-incongruence où l'homme abandonne l'enceinte du spectacle; traverse la subversion aux interdits multi-séculaires dans la libération des énergies premières; refuse la trappe de l'intelligence artificielle et peut déjà se rendre aux initiations des désenchantements; des paroxysmes de l'indifférence (Baudrillard, 1997) qui ouvrent ce désir d'un protagonisme sans dénouement; d'un *caveat*, qui se reconnaît seulement fiable d'une aventure du propre à l'homme, d'une extrême fragilité quoique de plus en plus forts son alerte et sa prémonition.

Si on continue dans la plage, en deçà de la mer ténébreuse, on essaierait en vain au moment de la découverte et de la mise en oeuvre de la subjectivité post-moderne de la libérer de la prison sur parole, où elle resta sous le joug de la complexité fermée. Et tel est le sort de ce monde qui croyait dans l'adaptabilité-limite, comme au dénouement de ce présent toujours en sursis, propre à l'homme prométhéique et à la société technomorphe riche de toutes les dominations qui l'encerclent.

### **Simulacres, Placebos, Transgressions**

L'amorce allumée de la conscience, prise au fil de la méthode morinienne peut aujourd'hui incorporer le sens de sa transgression – et y réfléchir – grâce à l'ouverture assurée dans le vide même de l'indétermination. Elle y réussit par dessus des sauts incongrus sur l'ordre, où se perd la trans-

cendance, comme se multiplient ses *ersatz* ou simulacres (Baudrillard, 1977).

Morin nous mène, au delà des pressentiments, à la perte radicale de l'innocence dans un premier "être là" sans récupérer sa réflexion fondatrice, comme lu dans la larme des choses de Lucrèce, ou dans le pervers inachevé du flux héraclitien (Heidegger, 1998). Il faut aller aux *caveat*, savamment déguisés, ceux où nous mène comme à la plage Edgar. Mais s'on ne s'assurerait pas le fil de la dernière subtilité de la démarche morinienne, nous serions condamnés, dans la recherche de notre vraie complexité, à subir l'appareil des régularités du cosmos, comme toujours à écraser les structures pauvres d'une première architecture empressée de l'homme à l'image de cette réalité. On resterait en deçà du propre de la conscience et du début de son inscription effective dans ce monde qui fait l'homme qui fait le monde.

Mais il est possible de préfigurer le *excursus*, qui permet le chemin ouvert de la méthodologie héraclitienne assuré par ce fil primordial d'Ariane, malgré que caché encore dans des soucis épais; dans des cautions lourdes de l'imaginaire d'où le "faire" de la pensée primordiale de l'homme se vit arraché et refait à l'image de sa raison et gardé, après Platon, dans un nouvel *habitat* de son discours.

On pourrait dans ce retour aux arcanes d'une pensée première et intègre, en consonance avec "la force des choses" restaurer le chemin de son secret avant d'être soumis aux seuls modes de la domination, et au profit de tous les renvois où se manifeste en effet sa complexité. On noterait

dans cette philosophie pré-socratique des paradigmes et des métaphores, que rendirent encore plus saisissants les fragments-fétiches, ces contenus protecteurs de voyage, ou les exercices d'un saisissement primordial de cet homme sans enceintes de pensée qui assure toute forme – même qu'il se dérobe, plus tard, par des *ersatz* ou même des placebos – à la direction juste, comme geste, de ce parcours essentiellement transgresseur de l'homme à qui n'est que naturel surpasser la nature.

Néanmoins assurée l'hégémonie et la réduction de ce concept dans l'aventure de l'esprit dans toute l'histoire qui constitua le *cogito* occidental on rencontrera au long de ces deux millénaires ces *excursus* de retour, où les universels essayent de s'abreuver aux sources ancestrales; où le *logos* reconnaît son exhaustion et la refait; où lesdits *org concepts* implorent et se refont comme un premier face-à-face tel celui de la complexité, dans ce temps unique où en même temps se dévoile la critique radicale – de Husserl au post-moderne – de “penser le monde”.

### **Le Labyrinthe, Première Paraphrase**

Face à l'empressement du *logos* platonique, le labyrinthe reste comme le mythe avertisseur du parcours de l'homme occidental. Il ne s'exauce pas comme perte de l'homme, ni flétrissement de ce qui lui est propre – le *proprium* du docteur Angélicus à la suite indiscutée du Stagirite – même par le biais de la raison et de son dernier discernement, comme éclatement de la non-voie, comme inutilité

des voies cursives du Minotaure, remises, dorénavant au rang des symboles votifs et propitiatoires. Le labyrinthe garde cette leçon héraclitienne du chemin et du contrechemin; de la voie parallèle à celle qui semble indiquer la seule progression; du choc entre les continus et les solutions de vrais progrès; de dénouement seulement par l'impact de la surprise et non de la purge sacrificielle. Surtout le labyrinthe est l'assurance de *l'exit*, si effectivement reconnu, au niveau de toutes les additions qui amèneront le parcours de l'homme, de sa pensée et de sa délivrance tôt ou tard au seuil de la voie certaine. Le *caveat* est celui de patienter contre le "telos" ou l'exorcisme de cette même finalité au bénéfice, en fin de comptes, d'une issue comme décantation; du dénouement comme un défrichage soudain, comme si se fermentaient les comptes d'une raison symétrique et de ses errances compensatoires de la faute et de l'expérimentation successive, détournée pour de bon du point nodal de la nouvelle "porte de lumière" tant demandée par la complexité ouverte.

La méta-logique propre au labyrinthe construit par l'architecte insurpassable, devient une nouvelle frappe échappée des mains de Dédale par l'enjeu limite et parfait de la rétorsion, arcane de la maîtrise: exigence de son retour sur soi même, et qu'eu en effet avance, tant qu'échappe à ces boucles de l'embobinement, trame du cumul en suspension, et à exiger, comme friche enfin, le sens d'un dénouement. C'est une machine de déguisement limite de la *patientia*, n'étant nécessaire qu'à sa première préfiguration toujours à s'annuler par le rebroussement du chemin, seule-

ment possible par le fil d'Ariane rendu au retour; à l'exit par faufilement. Le sommeil du Minotaure – garde et traversée en même temps – ne permet que *ex post* la connaissance de la complexité, seulement possible de façon votive à la raison dévêtue du mythe.

Thésée en sortant du gouffre aplati nous pare du secret arraché, parcours qui se contre-annule comme requis par le continuel virement de tout détour en *patientia*: c'est la marche avant/arrière qui l'assure comme la chorégraphie de la grue et de la danse du héros libérateur avec les 7 jeunes gens détournés du sacrifice à la bête de l'interdiction, du *caveat*, des nouveaux limites (Calame, 1996a) a percer face à cette exécution soudaine du monstre qui nous condamnait à la certitude de tous les chemins. Profané par Thésée le labyrinthe meurt comme machine vivante de l'immanence; elle s'ouvre désormais comme des amorçages de la trappe inouïe, à la paraphrase de la réalité comme trame infiniment rendue; chorégraphie de l'au-delà; avertissement du retour impossible.

On ne rencontrera pas dans l'antiquité une jonction du labyrinthe, avec un espace de mystère. En fait l'exploit orphique de désenchantement, par revirement ou rétorsion n'a rien en commun avec les exorcismes ce qui fait de la complexité même, qui se dénoue dans le vide du Minotaure, *corpus* du temps même, sans fausse sortie ou déviation, toujours à bout de son dénouement.

En se détournant du mythe protecteur et de son gage de la vraie trame du réel la construction de l'Occident se fait de



ce monde logique, des concepts et des catégories, de l'Académie ou du Lycée, vouant l'excès, ou ladite confusion du concret, à l'inaccessible, au résistant (Kingsley, 1995) à la lumière de la réflexion, et son architecture de la transparence, enfuie à jamais de la caverne platonicienne. On assisterait là au départ de cette marche du *logos* comme béance des universels, tant que le discours des prédicaments s'identifierait à celui de la vérité et son assainissement infini de toute connaissance première de "l'étant" et donc de la complexité.

### **Le Paroxysme des Universels**

Ce premier renvoi intarissable de la visée du réel serait donc mis au compte des gages d'un irrésolu finalement traité au hasard, comme une purge de mystère, sinon un exorcisme dérayée de sa nature. Il s'agirait exactement du contrepoint de la dite béance de l'étant malmenée et amputée par la splendeur des certitudes et tout le rayonnement de l'idée claire et nette. La réflexion médiévale en raffinerait cette même coupure en lui rendant une agonie paroxystique, venant de la coexistence entre les certitudes imparfaites et le sens donné à sa résolution. Cette tension s'étalerait dans ladite polémique des universels à l'âge d'or du thomisme aristotélique, garni et enveloppé de l'exorcisme dubitatif, démesuré, à l'approche du dévoilement final de l'universel comme ce *uno in multis* et *de multis*. Réalistes, sémi-réalistes, nominalistes, les écoles surplomberaient de leur incantation formelle cette purge sacrificielle et définitive, si éloignée qu'était le concept, face au

grondement de sa béance. Car il ne s'agirait que de parer le *logos* de l'universel tant que tout l'excès en serait assuré de son avènement *in tempis* permis par l'alibi de la dialectique. La trêve serait ainsi baissée pour la parition insolite de l'homme, néanmoins tranché de la première pesanteur de sa trame et de son événement par cette coexistence armée entre le *logos* et le verbe.

Rendue entièrement à la vision de l'essence – au lieu de la considérer comme un des extrêmes de ce contrepoint qui fait le réel – ce dernier serait condamné à ce transit perpétuel entre le concret et le *uno in multis* et *de multis*. L'énorme question des universels au XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle tint lieu de cette gigantesque choréographie de contemporisation avec cet essor de la culture idéationnelle, constitutive du grand Moyen Age (Sorokin, 1935). Cette vision forcenée du tout comme abstraction absorbante implique le contrecoup, la résistance à se passer du reste, qu'elle exclut et en même temps raffermir. Une telle caution sur l'indétermination amènerait néanmoins et finalement à l'exercice du *logos* ouvert, promis par la dialectique.

### **Au Début, au Tout Début...**

Le rappel de l'autre mythe fondateur, du verbe régnant sur les eaux, et au tout début de tout et sur lequel s'ouvre le Génésis, maintenait la force configuratrice de ce réel impérieux, en faisant du temps son architecture de *patentia* obnubilante. Le vécu en porterait les vestiges toujours de ce étant, sans relèbe et primordial. La dialectique l'assurerait

dans l'innocence de l'instant, tant que la complexité, la trame *hic et nunc*, dont le verbe est la cause séminale et le dénouement rejette toute entéléchie, toute économie préalable de départ-repartie. Donc, et de chef, c'est l'enjeu de la présence immédiate d'un contrepoint du réel qui s'avantage, *ex opera operantis* à une rémission fondamentale dans l'aller et retour des *feedbacks*, et de l'apparition du contremouvement dans son envol de partie double. Les vases de vie de l'être l'échappent, moyennant ce "plus" où s'avance le protagonisme des espèces comme un vrai étalage de la complexité réussie dans événement, en même temps parfait et discontinu, comme le corps apprivoise l'organique. On ne ferait que repérer ce "non-continu" en termes de dimension ou de durée de l'écran essentiellement disparate, où se déclinent ces dites espèces, dans le spectacle de la complexité auto-animée. Il y aurait à reconnaître dans ce corps répété en errance comme ce point de la réflexion maximale et avenante. Il tient de la détermination réussie, d'une congruence de forces qui se portent ou s'animent comme seuils d'une nouvelle nidation de la vie, en vrai départ. La complexité y pointe échappée au seul renvoi et conditionnement où seul règne l'adaptation, rendue à la monotonie de la lecture homogène, que rejette la première béance du réel.

### **Le Corps, "Numerus Clausus", "Numerus Nullus"**

Seulement au temps déjà de la déconstruction post-moderne, comme rupture du discours du réel et de sa téléologie, le corps perdrait son invisibilité, comme "quiddité"

implicite dans ce monde du questionnement de la réalité, en proie de l'exorcisme radical de l'objet (Lyotard, 1986). Seulement à ce stage le corps se perçoit au delà du joug de la fonctionnalité, redevenue obstacle ou médiation, ou support d'une nouvelle congruence dans les asymétries fondamentales où la vie dépasse le couplet unidimensionalisme/multidimensionalisme. Et le fait pour arriver à l'errance de mil plateaux de l'aventure (Deleuze et Guattari, 1988) humaine, pour une fois déplacé de son tronc téléologique, de même que au corps, soumis à la liturgie de sa forme infranchissable, se pose le rhizome deleuzien.

Tant qu'on continuerait sous la règle du corps comme cet absolu du fonctionnel, et expression vicairie de la complexité comme enveloppement décisif de la réalité *hic et nunc* on ne trouverait d'autre architecture intérieure que celle du discours du *logos* pour bâtir l'axe et la repartie de ce monde perçu comme au delà de la cave platonique. Le discours prédicamental maintiendrait à la suite, toute la rigidité du pont, comme tout le panorama du réel n'aurait d'emprise que de ce point de vue (Badiou, 1997). Le baroque à son essor historique n'assurerait que la purge de cet excès de l'étant en rebondissement nocturne face au monde classique, et au Siècle des Lumières et de l'exorcisme au fer brûlant de la vérité, comme cicatrice du *cogito* et son acquis.

## **Logos, Verbe et Ouverture**

Excès et dépassement dudit "fonctionnel", l'hyper expressif trouverait dans la volute infinie la prémonition de la

boucle et le jeu de la première apparence de la complexité ouverte, après le *caveat* lourd et sacrificiel du labyrinthe. Mais cette ouverture, pourchassée et choyée, sortirait de son hibernation multiséculaire en s'accaparant de figures fondatrices dans l'imaginaire, assures sur la vieille hégémonie de la forme et son emprise immobilisante, et permettant le pâturage des universels, sans désordre ni foisonnement. L'emprise oui, et au contraire, de la métaphore assurerait l'envol intègre du complexe, porté par le discours des analogies et une nouvelle fonte matricielle à la recherche d'un rejaillissement de l'étant. Mais en payant encore le prix et la ruse des renvois, la percée de la métaphore, arrivée à la maîtrise morinienne et au jeu, à tout écran, entre sciences lourdes ou molles, ne serait pas immune au retour, quoique travesti, de la vérité logique, comme un *boomerang*, au point de départ.

La métonymie en effet récupère le vol de la métaphore (Hayden White, 1973) et finalement introduit au niveau de la mer du "monde-scénario" – comme qui se ressaisit de la complexité innocente – la paraphrase et son discours. On n'échapperait donc, par là, à la vieille pesanteur de la complexité fermée, comme de ses transformations et son "faire part" sans surprises, dans un spectacle figé où régnerait souveraine l'adaptation et le corps, comme son seul personnage dans la motion de la vie.

### **Le Dialectique, le Dialogique et le Maillon Excessif**

La puissante intuition de la complexité ouverte parcourt toute la pensée morinienne. Et c'est dans la richesse de toute

la vraie complexité en acte que l'on peut rencontrer son travail au sein d'un système, dont la rétroaction a comme débouché le dialogisme.

On remarquera cependant que dans le jeu de tels renvois l'échappement systémique nous est donné quasi comme un *a priori*, tant que l'autonomie est aussi et en même temps remise à l'auto-organisation, et celle-ci mûrie toujours dans la cadence encore d'un maillon: la complexité s'épanche en tant que auto-écho-organisée, impliquant un "étant" perpétuel qui ne connaît qu'un principe actif/additif d'immanence, toujours mis en piège par la rémission.

Ce qui est donc en cause dans la grande escalade du détachement du dialectique en dialogique c'est finalement cette construction, comme principe, de la dévolution médiatisée; de la rémission et de la rétroaction, comme de vrais nouveaux *stasis* phénoménologiques du jeu transpositif d'une interaction devenue exhaustive. Celle-ci maintiendrait son inertie dans la rétroalimentation contenue dans l'instant dialogique, tant qu'attaché au *numerus clausus* de cet étant, figé dans la stricte déambulation entre les contradictions et les synthèses; entre les concurrences et les antagonismes infiniment capables de simple dévolution.

La rémission, en effet, s'annonce après vider l'exhaustion *ad continuum* le pléthorique radical contenu dans la *patientia*. Le système morinien l'a saisi, néanmoins, par la déclinaison du *modus*, c'est-à-dire par la variation connotative, aussi multiple qu'adéquate – ce qui fait du dialogique le dernier contrefort du propre "systémique" (Wilden, 1972)

que la complexité contient infiniment, mais ne dépasserait pas.

Cette trame qui ne dépasse jamais son point nodal et son maillon dévolutif ne pourrait éviter la *manulonga* du dernier principe morinien, vu exactement comme la caution de la transcendance dans cette complexité comprise comme le dernier étant du réel. La vraie assurance pour un tel gage – pour Edgard – reste la réintroduction – *urbi et orbi* – du “connaissant en toute connaissance”. On casserait donc la simple rétorsion dans une telle visée entre l’acquis et le nouveau. Mais pour finalement, “en restant sur une grille dévolutive”, refaire dans le sens inversé de la généralisation, l’instauration du sujet. Elle aurait comme règle mandatoire l’exhaustion du référentiel historique concret qui rendrait à la réalité dans la glose terminale de la complexité, le propre, l’unique et l’intransférable (Wolff, 1991).

On n’est pas là dans le domaine de “l’événement” de-leuzien et de sa projection en tout le nocturne où l’informulable de l’existentiel. Tel que, finalement, le dialogique ne rend pas l’arc du sériel auquel va se référer infiniment le contradictoire, le revers, l’antagonique. Mais, par la même, on n’atteindra pas le discontinu, qui se place, exactement, comme opposé de ce dernier rempart du logique et que par là même assierait la structure, par définition, comme entité disparate, ni claire ni distincte et dans l’entendement de Deleuze, opaque à toute interprétation (Deleuze, 1988). C’est en elle néanmoins que la béance de la réalité échappe aux tenailles dialogiques, productrices, seulement *ex post* du sens.

Elle est, au contraire, cette béance dominée par le manque, par le supplément ou le paradoxe, si différent de l'antagonisme ou de la complémentarité, ou de la contradiction gardées et assurées par le dialogisme. Et ce n'est que par ces voies que commence cette descente dissolutive du plan structurel, vers celui, ouvert, de l'être.

Le *logos*, donc, faute de cette réflexion, continuerait à habiter de façon parasitaire la complexité, dans l'accueil où se calfeutre le dialogique, fut-il le plus lointain. L'organisation systémique construira par conséquence indéfiniment une combinatoire sans repartie et ayant en vue le montage de ses contenus, sortis des représentations et de cette réalité qui, sous le joug subtil du mode, s'échappe à la vraie fondation: à l'expérience radicale du non continu, irrécupérable à n'importe quel ordre, et qui en se vouant à la recherche de la *potentia* par le discernement *in tempis*, s'avérerait encore comme une implication et un ressort stérilement interactifs.

### **La “Descente Dissolutive”: sur le Discours, sur le Réel**

A ce moment de l'enquête sur la complexité, au seuil du nouveau millénaire, on en fait qu'explorer ce début de parcours de ladite descente dissolutive (Deleuze, 1988), telle que la comprend Gilles Deleuze. Mais pour l'explorer, en faisant appel à l'impératif même d'une médiation par le “être là”, il faut commencer par sa projection même sur le discours où s'est maintenue la représentation de toute dialogie. Elle n'échapperait à cette réalité figée au concept plato-



nique, ensuite élargie par le catégoriel aristotélique, et encore ensuite par cette élimination de tout englobant, où s'offre en effet la toute complexité. Elle exige cette emprise sur le négatif, ou sur les "possessions primordiales" de l'avènement "ensemble" de l'être, et donc de son effectif dévoilement, vis-à-vis l'empiétement du *cogito*. Toutes ces voies interdites, d'après l'aventure occidentale dans sa poussée définitive au siècle-axe de 500 a.C. assureraient l'intuition d'accès au dit rappel d'Héraclite à la réalité, coupé par le miroir platonique. Ces voies amènent à la "non casure", au non échange du "nomos errant" (Deleuze) par le sédentaire, assurant cette saisie ontologique, *prima facie* du réel rendu à sa complexité primordiale (Badiou, 1997).

C'est tout un enracinement critique, qu'exactement marque cet autre accès, où le réel répond à cette "voix de l'être" reprise si fortement par Heidegger à la suite des pré-socratiques et surtout du maître d'Ephèse, exactement entendue dans sa *patientia*, touchée par les procédures d'assimilations incantatoires, dans son "dire démiurgique"; dans l'apophantique du oui et du non en même temps, qui ne rompt pas sa *placenta*; ou littéralement, de la possession, comme mimèse limite dans le "vortex" entre le moi et l'objet et par delà même amené à une propitiation subversive, non modale de l'être, pour le vrai dévoilement de la complexité.

C'est donc "l'ouvert" qui coulerait du non-continu dans une telle perspective à demander, pour son arpentage, le devancement du moment "quasi subversif" de Morin, dans sa

proposition de réintroduire le connaissant dans la connaissance. En effet, il n’y aurait pas dans cette instance une imbrication du connaître dans son préalable, mais justement la rupture qui ne se fait que par la tension limite de la *patientia*: elle percute non pas par le métabolisme des contraires, ou des intolérances logiques, mais par décentrement, par cette entreprise aveugle et cette combinatoire évadée, et qui ne pourra jamais que a travers une récupération et son éternelle gageure – retourner, en fait, au domaine de la conscience.

Il n’y a pas d’imbrication entre cette épiphanie ou explosion de la *patientia*, et la conscience qui vient à son secours. L’ouvert se manifeste justement par cette “non absorption”, par la chute du sériel que, de là même, s’effrite, échappé à tout mécanisme additif; qu’exactement dans ces parages devient toujours réducteur dans une conscience qui patauge dans sa radicalité, qui s’égare dans son miroir. Mais cependant c’est seulement dans cet abordage, poussée à cette dimension insupportable-fulgurante – dont la transfiguration instantanée exige un couvre soleil – que cet “étant” est liminaire et authentiquement producteur *ex novo* de sens. Il devient donc machine transcendante à l’engin organisateur de l’ordre du monde qui est le Léviathan morinien. Cet “ouvert” devient presque un fractal détourné à cette pesanteur sabordée, trêve que la complexité comme *patientia* accorde à la confrontation avec le réel concret et sans restes. Il échappe à cet enchevêtrement non, à peine, de la multiplicité “n” de l’enveloppant. Mais de ses composants discrets qui assureraient la nature successive et jamais sérielle où le monde cesse, où le dialogique s’arrête et où l’événement apparaît.

## La Boucle Tendue au Minotaure

On ne soulignera jamais assez entre de telles témérités moriniennes, celle de la plus belle chasse prométhéique de la vision du social et son herméneutique, portée aux confins de la réalité naturelle, toujours archi-armée de la critique multiple et dynamique de ses régularités et ses “anciens parapets”. C’est comme si arrivé à de telles limites, à la dernière vision de la mer ténébreuse, on entendrait le bruit de cette complexité du vivant et son onde exacte, toujours capturée – dans son cor et son appel – par la conque, boucle primordiale.

On ne trouvera pas, de nos jours, qui comme Edgar fit d’une telle boucle le sortilège d’entrée dans son labyrinthe, mais non moins engin divinatoirement inducteur des systèmes ou des *clusters* endormis dans ces galaxies, comme dans les royaumes de la création et ses corps incommunicables. Il ne peut retourner qu’en échappant au sort de l’anti-mythe de Thésée, à l’égarer dans l’alibi des unifications de champs en devenant la proie du démarrage de l’entéléchie sans retour. Morin se voue, en même temps, à réveiller l’inertie dans la trame du monde et à l’imposer au décryptage d’une dialectique, sur laquelle il lâche le chien de la conscience: le *caveat* nous conduirait vers une réalité saisissable par la férocité d’attention, domestique, dans la reconnaissance et la réflexion de notre basse-cour; des choses, innumérablement apportées à la maison de l’homme, comme nous rappellerait Hölderlin. Mais c’est de ce même *caveat* que l’alerte d’Edgar se renforce en prenant le large de cette complexité, qui ne se rend pas à la leçon d’anatomie.

## Le Sabordage Méthodique

Saborder est un des mots-clefs de l'emprise morinienne. Peut-être s'avère-t-il déjà comme le début de cette insoumission fondamentale a pousser la réflexion à l'horizon de la mer ténébreuse dans ce premier dérèglement: de s'exposer à la vague toujours déstabilisatrice du macro-social ou naturel, dans sa visée océanique. Edgar bravât et explora toutes les dimensions implicites de cette houle du social, dès les premiers livres et l'étude des *Stars*, ou de la recherche du dépareillé sur ses régularités, du contenu de panique dans le mythe; de l'intéressant comme abri du vrai relief, non dans le jeu de gains encaissés d'un discernement, mais dans le paradigme par ruptures; par son sabordage comme pré-condition et méthodologie du vrai *religare*.

Ce qui importe à chaque pas c'est la remontée d'une nouvelle et irrépétibile transgression, telle comme l'étude de la rumeur pour Edgar se constitue, de premier chef, dans un cadre atrophique de relations sociales, plus qu'une visée sur les subcommunications sociales dans tous ses états: à son érosion et à sa circulation dérayée, suivant le lien qui part de la *Rumeur d'Orléans*, déjà à la saisie du langage raide et polué, sans retour de Plodemét. C'est ce large cercle, entre le dénouement désireux de son errance, et la superfétation de son étreinte ordinaire qu'il n'exerce pas, que prend toute force dans la petite ville bretonne, suffoquée par la tautologie et qui donne au sociologue l'impulsion pour la grande transgression méthodologique, comme l'avait déjà indiqué le premier fétiche de la transreprésentation: de ce qui devi-

endra en même temps la source de la grande intuition, et qui sait, de son chemin d’Ulysse, de retour. Morin porte l’hologramme au cou et par lui l’annonce du sort jeté à la totalité, et aux limites de l’exorcisme; de maintes reparties qui vont accompagner tout le parcours du penseur et, qui sait, lui servir de son anti-fil d’Ariane.

### **L’Hologramme et la Pelote**

L’hologramme toujours contient le tout. Et ce n’est pas la repartie sans retour, ni littéralement sans métaphore, mais la densification du réel comme *eidōs* et transgression, reconduite – en jouant déjà sur les images cosmiques – aux étoiles naïves. Elle se sidère à cette concentration maximale de puissance, qui transpasse, retourne, coupe sans induire en même temps, grâce à la distance et au plexus vertigineux, l’emprise de la lecture ou le séminal de la dialectique. Morin-transgresseur va à toutes les sciences naturelles à la recherche de la boucle. Et c’est en fonction surtout de Von Föster qu’il la rencontrera dans les mécaniques riches en dérégulations/régulations (Stengers, 1997), où la lecture des dites dynamiques dures proposerait dès le départ une heuristique aux régularités sociales. Sinon déjà une stochastique dont Morin réussit à être en même temps le proposant du lien, et le résistant à la grande métaphore: l’exploiter et s’y rendre immune. Tant il en a souffert et fait face aux sirènes d’un malmené du *hard* et du *soft*, apprivoisant nos sciences molles et conciliatrices. Au revers de Thésée il ne tua pas, mais contourna la masse devenue inutile du Minotaure,

en jetant le filet, mais en se gardant avec la patience d'une vieille Parque pour saisir la complexité entre les cheveux de la Méduse.

L'éveil du Minotaure, le sien au milieu de sa route, et de sa ruse, représenterait pour Edgar le moment d'abordage de la conscience, et son ravissement du règne des régularités que la boucle pourrait joindre sans contrebande ou réduction. Morin sait se défendre contre les perversions du miroir comme de la cryptique où, au-delà de la raison, la conscience veille sur la mémoire, déchiffre le singulier et contient l'essaim des simulacres. Encore plus, il se rend compte à tout instant des réductions où s'opère la nature subsumée – comme il échappe au soliloque où s'effrite la reconnaissance. Il garde, comme séducteur, sa tête de pont sur le réel: tenace, ensorceleur, pénitent.

## **Désordre, Dissipation et Combinatoires**

Mais comment, en fin de comptes, s'assurera ce chemin des percées ouvertes par sa témérité et par l'heuristique initiale du déblayeur des horizons cachés de la vraie complexité? En nous rassurant de l'itinéraire, Edgar nous fraye une connaissance toujours préparée pour la purge épistémique (Ricoeur, 1986) de ces noyautages infinis. Mais jusqu'où sa rançon devant une lecture radicale entre l'entente et le devenir?

Exactement par la maîtrise du dernier filet lancé – le connaissant jeté au fond de la connaissance – la méthode n'échapperait pas à la plus somptueuse et rare des pertitions

dialectiques: sa domination par l'homogène, le tout rendu au simple, en ramenant l'ouvert aux couloirs du *logos*, comme la victime de la plus subtile des prisons, en la rendant l'otage de l'exaspération dialogique faite entéléchie. Est-il possible de penser l'ouvert sans une heuristique du désordre? Le monde morinien vivrait – jusqu'où ? – de cette prison sur parole de l'hologramme, qui, organique, meurt comme forme, pour cacher toujours sous l'alibi de la dissipation prigoginienne, la matrice qui nous permet a jamais parler d'un devenir par une articulation, en combinatoire infinie.

La force de l'hologramme à tel point nous conduit à l'enracinement, qu'elle transforme chez Morin le paradigme en heuristique dominante et même, déjà, hégémonique. Un tel enchevêtrement laisse en sursis le devenir pour le soustraire – ou l'enterrer – comme entéléchie. Y a-t-il de désordre fondateur dans la pensée morinienne? Et jusqu'où selon notre premier *positus* est une telle prémisse indispensable à la pensée de la complexité ouverte? Dans la richesse de passes dialectiques du morinisme on peut discerner le connectif thétique qui délivrerait la complexité vivante dans le discours de la *patientia* de la *potentia*. Ou, en d'autres termes, le désordre dans le vrai discours thétique de la complexité — qui, en principe, pour rendre le vrai n'abhorrerait le vide — est-il un vrai horizon paroxystique? Ou un mirage méthodique toujours *plotable* à partir du maillon organisateur, le seul qui permet les connectifs d'une complexité toujours tenue d'un mode et donc d'une déclinaison? En fait, la

réponse impliquerait la capacité de – heuristiquement – soutenir le couple ouverture/désordre et, en même temps, l’hypostase du discours thétique au réel par où la complexité assurerait la pleine ouverture du rideau de l’être.

La pensée morinienne serait tenue encore de se rendre prisonnière du *nomos* sédentaire dont nous parle Deleuze (Badiou, 1997), comme dernière correction spectrale du “te-los” des entéléchies. Morin sut admirablement nous donner l’imminence des ruptures et le respect de la fragilité inédite de sa dernière trame, et du méta-discours radical, pressenti par sa méthode. La subtilité d’une dynamique dense, contenue par l’hologramme, mille filigranes contre mille plateaux, dans les dévolution entre le social et ledit naturel, la rendrait néanmoins prisonnière *ultima ratio* du dialogique, dans le plus honnête des pièges tendus au réel primordial.

## **Du Dialogique au Thétique**

Ce même renvoi du principe morinien de la rétorsion sur la complexité ne s’étendrait pas, au delà du contradictoire, à cette présence du thétique et de sa grammaire. Et donc, de la percée de la *res nimia* de l’anomique: elle échappe de la dyade et suscite le droit à la reconnaissance, au moins comme postulat d’un scénario heuristique de “non-consonance” dialogique portée au coeur même de l’interrogation sur l’émergence d’une complexité ouverte (Heidegger, 1998). Ce serait dans l’essai même d’une telle heuristique que ce “non ordre” suppose exactement les déraillements du discours, les dénouements de la conscience



échappée à ses replis, le bouleversement d'un réductionnisme nanti de ses simulacres, ou des récupérations de ses arpentages.

Ce serait en effet, seulement au mode d'une phénoménologie première et barbare que l'on pourrait entendre le glas d'une falsification positive, au sens popperien, d'une vraie "non ordre" désormais "non-séquentielle", mais en pleine insurrection à la pensée complexe comme encore prise au piège de "l'innuendo" dialogique. Une telle et dernière déconstruction nous force, comme excès de prudence méthodologique, à revisiter l'entéléchie morinienne par ses bords extrêmes et les réductions qui pilotent ses bateaux de sauvetage, pour se mettre à la poursuite de ce que harponne encore sa poursuite d'une rage de dénouement. Elle nous pousse à ces parages où s'ouvrent ces nouveaux cursifs, délayés du couplage rémission/rétorsion.

Au fond thétique, *a porta inferi* du dialogique, travaillerait la résonance encore percutée de ses positivités du *logos* qui passerait en contrebande à tout contenu énonçable le jeu des contrepoids; des thèses/antithèses; antagonismes et répulsions radicales qui gâchent finalement toute vraie épiphany de la *patentia*. Ainsi nous nous détournerons de ce frémissement premier de la complexité même, seulement entrevu dans le puits pythique, ou dans les entrailles divinatoires.

Dans le terrain sûr du thétique la totalité ne peut régir qu'en renvoi, comme engramme. Mais toujours avec la méthode assurée de sa méta-emprise, on foncerait vers cette rup-

ture sans repli, où la discontinuité rencontrerait au delà de l'engramme, la structure: énoncée, désemparée de sens préalable, errance configuratoire de toute forme de discours sans série, et sans retour, de la dialectique à l'organisation (Deleuze, 1988). Une persistance du positif toujours entériné dans le thétiqne terminerait par confisquer la matrice de la réalité dans sa représentation empêchant tout recours de la dissipation des analogues, tels que, comme nous l'avertit la leçon prigoginienne, la convection est un phénomène dominant (Prigogine, 1989) mais non hégémonique dans tout ce faisceau de forces où suinte la complexité. Et ce ne serait que par la brisure finale du thétiqne, nous permettrait le regard des structures a-comparables, que ces repérages de l'énergie comme vraiment erratique, assureraient la représentation, finalement, d'un *topos* en perte, comme un fractal.

La Méduse morinienne n'échapperait pas à la réverbération éternelle du coquillage: du toujours et infini du renvoi, qui rend impérissable la mémoire comme diapason – comme assurance préalable de l'unité du champ de reconnaissance. L'ouverture qu'on demande pour la saisie du complexe, suppose cet espace, seulement donnée ou pensé virtuellement, d'une "non-prédétermination". Une telle "quiddité" est celle du non sens qui ne peut, en effet, interagir, par contrepoint, mais par l'exaspération du ce *plaetus*, qui crée la mentation limite. Où la connexion muette ou atone de l'entendement capable de résister – dans le sens deleuzien – a un sens créant exactement ce que, d'une manière réactive et localisée, s'octroie pour se lire une compréh-

sion par délimitation: par prise englobante, comme reflux aveugle de l'innominable; comme implication entre le tout et le reste, avant celle entre le tout et la partie.

Le sens c'est donc cette connexion entre "un état de nécessité" qui résiste à tout "non-sens" – en écho de la *praxis* limite, de la fameuse intellection de Bichât. En effet le savant français en nous disant que la vie est cette organisation limite, qui résiste à la mort: la vraie déterminante de cet énoncé est donc la négation. Non le théorique impérial, qui force le sens comme refuge et résistance, telle comme l'appréhension de la complexité possible est toujours celle de l'interdit de son vide: celle d'un être d'interposition toujours, qui est celui de la *patientia* face à la *potentia*. C'est donc par le biais du provisoire – et donc par une fraude pédagogique qui se réannule et se reprend sur ses pieds – que l'équivocité est la fuite en avant, le méta-lacet (Deleuze, 1988) qui affirme la connexion comme mode d'actualisation possible et encore non réalisable; qui s'enroule dans la vérité; dans le tout sans le "telos" et fait de la pseudo-adéquation le fiable de la viabilité de l'étreinte finale du réel, repérable dans sa détresse immédiate par les *caveat*, non par son énoncé.

## L'Équivoque Irréductible et le "Caveat" de l'Ouverture

En effet, on ne saisit que dans ce transit entre l'universel pressenti et le trop du particulier cette affirmation du *plaetus*

par la carence, dont la complexité est toujours la trêve: “mode d’être de l’étant” (Deleuze, 1988), irréductible ou muet quant à son exhaustion comme être. L’ouverture postule cet extase précaire, mais néanmoins, voie, sans que le “telos” dialogique le fasse crever de sens et élimine le “non-ordre” comme mentation.

C’est donc la lutte de l’arcane, pli de la mémoire, qui se situe dans le post-moderne et sape la construction du *logos* du concept et de la catégorie dressés par le monde platonique. Elle reveille l’*Ursprung* primordial de cet être caché, comme un “oeil d’eau” héraclitien, et matrice de ce monde trop vite jeté dans le balançoire du cosmos, dans une impulsion qu’il calfeutre en épitome et force, en même temps, à une nouvelle veillée (Heidegger, 1998). La rencontre aujourd’hui de la complexité comme fermoir et siège de lecture vraiment holistique du réel, permise par le vrai décombrement du flux de la vie, plutôt de ce large renvoi premier du cosmos, nous donne un mot de passe. Une telle démarche est inséparable de ce re-enracinement de l’être et de sa prégnance primordiale. Elle se conduit, là, par tout le poids de cette approximation du connaître, qui s’abreuve dans sa première réserve de chasse ou de sens, où la raison, par la suite, imposerait l’érosion telle qu’exigé par cet être rendu à la maîtrise du *cogito* et de ses discernements. Et c’est de cette trame volée que se tisse ce réel, vu comme provenant de ladite autonomie de l’homme. En rien une telle démarche somptuaire de la raison dévoilerait cet être primordial, où le

sommeil du monde est encore le grand dénominateur enveloppant de sa vérité, couché sur sa *patientia*.

C'est donc dans tout ce chemin à rebours que la *caveat* se laisse à sa rime comme poursuite de "l'étant" et que la dernière intégrité de l'objet se manifeste dans l'éventail ouvert du vivant, dans la nudité radicale de la complexité arborescente, toujours en tourbillon, excès d'aléas, combinatoire dispersée. L'orphisme de tout temps a essayé de la capturer, même au delà du rite, où déjà de sa narrative frustre, toujours en repartie et gardée dans le cocon du mythe. Ce terrain est tout le contraire de celui de l'apparition du *logos* et son discours de désinences et implications, rendues possibles par le concept de découpage catégoriel, et par les effets de son et lumière de la chambre obscure, ou sourde, de la caverne. Le mode d'un tel parcours est celui de la démiurge, en tant qu'accès à la trame ancestrale de la complexité: sa saisie, toujours en transit, est celle de l'"apophansis": sa reproduction, sans cassures ou coupures, est celle de la mimesis, poussée à l'extrême de la possession.

Dans les dits philosophes pré-socratiques (Kirk, Raven, Schofield, 1994) commence la tâche réductrice de cette première prénance de l'être, travaillée pour les avancer des jeux du miroir laissés au regard définitif d'un constat: celui de l'eau, de l'air ou déjà de l'"apeiron" subtil, qui se masquait des *diktats* de telles apparences frontales ou sophistiquées, mais toujours règles de désenchantement du mystère. Enchâssé dans la nouvelle pesanteur d'une identité réductrice, disparaissait le rite de ce présent perpétuel, capable de

maintenir la prégnance radicale de l'être dans l'éventail de ses mille *patientiae* de la *potentia* – ou des mille plateaux de-leuziens – avant qu'elle coule dans la discipline du monde, déjà subsumée par la construction de l'homme; par l'univers captif de la représentation, ses pompes et ses oeuvres, son spectacle de domestication de la réalité sauvage.

La boucle, le paradigme démoli, la rétorsion retournée, foncent en avant de cette *Méthode*, tant qu'elle puisse se dé-laisser de ce dialogique encore déclaré dans la douane du comprendre d'un Morin – Thésée de notre temps: ramenons nous donc à l'Edgar orphique, fidèle à la transgression finale et à nous inventer contre le chaos, dans le dédale vide, le nouveau désordre, et sa pelote.

## Bibliographie

- ALLIEZ, Eric (1996). *Deleuze – Philosophie Virtuelle*. Paris, Ed. Synthélabo, Col. Les Empêcheurs de Penser en Rond.
- ATLAN, Henri (1986). *A Tort et à Raison – Intercritique de la Science et du Mythe*. Paris, Seuil.
- AUGÉ, Marc (1992). *Non Lieux – Introduction à une Anthropologie de la Modernité*. Paris, Seuil.
- BOURDIEU, Pierre (1991). *Language and Symbolic Power*. Cambridge, Harvard University Press.
- BADIOU, Alain (1997). *Deleuze, la Clameur de l'Etre*. Paris, Hachette.
- BAUDRILLARD, Jean (1977). *Simulacres et Simulation*. Paris, Galilée.
- (1997). *Le Paroxyste Indifférent – Entretiens avec Philippe Petit*. Paris, Grasset.

- BUYDENS, Mireille (1997). “La Forme Dévorée – Pour une Approche Deleuzienne d’Internet”. *L’Image – Deleuze, Foucault, Lyotard*. Paris, Vrin, spc. p. 49-52.
- CALAME, Claude (1996a). *Thésée et l’Imaginaire Athénien – Légende et Culte en Grèce Antique*. Lausanne, Ed. Payot, spc. p. 99-103.
- (1996b). *L’Éros dans la Grèce Antique*. Paris, Belin.
- COLE, K. C. (1998). *The Universe and the Teacup: the Mathematics of Truth and Beauty*, New York, Little, Brown and Company.
- DÉBORD, Guy (1983). *La Société du Spectacle*. Paris, Gallimard.
- DEBRAY, Régis (1997). *L’État Séducteur*. Paris, Gallimard.
- (1994). *Manifestes Médiologiques*. Paris, Gallimard.
- DELEUZE, Gilles (1969). *Différence et Répétition*. Paris, PUF, spc. p. 387ss.
- (1969). *Logique du Sens*. Paris, Ed. de Minuit, p. 211ss.
- (1988). *Le Pli – Leibniz et le Baroque*. Paris, Ed. de Minuit.
- avec GUATTARI, Félix (1988). *Mille Plateaux*. Paris, Ed. de Minuit.
- FARGE, Arlette (1997). *Des Lieux pour l’Histoire*. Paris, Seuil, La Librairie du XX<sup>e</sup> Siècle, spc. “L’Événement”, p. 82-96.
- HAYDEN WHITE (1973). *Metahistory: the Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. London, Baltimore, The John Hopkins University Press.
- HEIDEGGER, Martin (1998). *Heráclito – A Origem do Pensamento Ocidental*. Rio de Janeiro, Relume-Dumará.
- KAHLER, Eric (1967). *Man the Measure – A New Approach to History*. London, Kegan Paul.
- KINGSLEY, Peter (1995). *Ancient Philosophy, Mystery and Magic – Empedocles and Pythagorean Tradition*. Oxford, Clarendon Press.
- KIRK G. S., RAVEN, J. E., SCHOFIELD, M. (1994). *Os Filósofos Pré-Socráticos*. Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian.
- LYOTARD, François (1982). *La Condition Postmoderne*. Paris, Ed. de Minuit.

- LUHMANN, N. (1982). *The Differentiation of Society*. New York, Columbia University Press.
- MORIN, Edgar (1973). *Introduction à la Pensée Complexe*. Paris, ESF Editeur.
- (1980). *La Méthode*. Tome 3: *La Connaissance de la Connaissance*. Paris, Seuil.
- (1986). *Le Paradigme Perdu: la Nature Humaine*. Paris, Seuil.
- NAAS, Michel (1998). “Stumping the Sun: Towards a Postmethaphorics”. In: SILVERMAN, Hugh (ed.). *Cultural Semiosis – Tracing the Signifier*. London, Routledge, esp. p. 219-23.
- PRIGOGINE, Ilya (1989). *La Fin des Certitudes*. Paris, Odile Jacob.
- et STENGERS, Isabelle (1996). *Entre le Temps et l'Éternité*. Paris, Fayard.
- (1988). *La Nouvelle Alliance*. Paris, Fayard.
- RICOEUR, P. (1986). *A l'École de la Phénoménologie*. Paris, Vrin.
- SABATUCCI, D. (1974). *Il Mito, il Rito, la Storia*. Roma, Bulsoni.
- SANTARCANGELI, P. (1974). *Le Livre des Labyrinthes. Histoire d'un Mythe et d'un Symbole*. Paris, Gallimard.
- SOROKIN, P. (1935). *Sociology of Culture*. Cambridge, Harvard University Press.
- STENGERS, Isabelle (1996). *Cosmopolitiques*. Tome 1: *La Guerre des Sciences*. Paris, Ed. La Découverte.
- (1996). *Cosmopolitiques*. Tome 2: *L'Invention de la Mécanique: Pouvoir et Raison*. Paris, Ed. La Découverte.
- (1997). *Cosmopolitiques*. Tome 3: *Thermodynamique: la Réalité Physique de la Crise*. Paris, Ed. La Découverte.
- TURNER, V. W. (1969). *The Ritual Process – Structure and Anti-structure*. London, Routledge and Kegan Paul.
- WHITE, Harrison (1992). *Identity and Control*. Princeton, Princeton University Press.
- WILDEN, Anthony (1972). *Systems and Structure*. London and New York, Tavistock Publications.



WOLFF, F. J. (1991). *The Global and the Specific*. London, McMillan.

ZIZEK, S. (1993). *Tarrying with the Negative*. Durham, Duke University Press.